



© Photo Cihan Serdaroglu. 2012

L'édition jeunesse, une chance pour tous

À l'école primaire, la littérature a fait son entrée officielle dans les programmes en 2002, non comme support d'apprentissage de la lecture mais comme objet d'appropriation et d'étude en tant que tel. Les apprentissages culturels du domaine de la littérature, mais aussi les premiers rudiments de savoirs sur la littérature de jeunesse, font partie des objectifs de l'école.

L'édition de littérature de jeunesse en France est aujourd'hui l'une des plus inventives du monde, mais il est difficile de se repérer parmi les 8 000 nouveautés publiées chaque année et les 40 000 titres présents aux catalogues de plus de 1 000 éditeurs différents.

Une des principales difficultés pour les enseignants, comme pour les parents, est donc bien le manque de critères de choix dans cette jungle de propositions. Les travaux théoriques d'experts et de praticiens peuvent contribuer à donner des repères.

J'ai conçu et réalisé **Défi lire** dans l'idée d'aider concrètement les enseignantes et enseignants des classes de CP, CE1 et CE2 à s'y retrouver dans la richesse et la variété de cette offre en perpétuelle évolution.

La première qualité d'un album, d'un roman, d'une bande dessinée, d'un conte, d'une poésie ou d'une pièce de théâtre est de permettre des interprétations multiples que l'adulte aura autant de plaisir à découvrir que l'enfant. Ces œuvres denses aident l'enfant à construire sa personnalité et sa culture littéraire. Un bon livre refuse de faire simpliste, de souscrire à des recettes, dans l'écriture comme dans la psychologie des personnages ou les situations. Une œuvre véritable nous résiste toujours, elle est toujours un peu mystérieuse. Apprivoiser la lecture, c'est apprendre à affronter l'inconnu et à ne pas en avoir peur. L'accompagnement de l'adulte est nécessaire pour cette véritable initiation.

Bonnes lectures à vous et à tous vos élèves.

Jean-Bernard SCHNEIDER
Mai 2012

Mes convictions

Lire est une activité complexe.

Lire est l'une des activités mentales les plus complexes parce qu'elle oblige à faire en même temps deux choses très différentes : identifier des signes (décoder) et attribuer une signification à la combinaison de ces signes (donner du sens). Il y a un va-et-vient permanent entre décodage et compréhension, et cela grâce à des repérages d'indices de toutes sortes : la forme et l'ordre des lettres, la ponctuation, le contexte... L'enfant va découvrir le principe alphabétique puis apprendre à le maîtriser. L'entraînement va le conduire, progressivement, à lire d'une manière plus aisée. C'est l'automatisation de la lecture des mots et de leur compréhension qui constitue l'apprentissage de la lecture. Toutes les méthodes d'apprentissage prennent en compte ces deux tâches nécessaires : déchiffrement et compréhension. Et plus le vocabulaire de l'enfant est riche, plus ces deux tâches seront facilitées.

Au CP, les élèves sont prioritairement engagés dans l'apprentissage technique de la lecture et le décodage. Dès lors, y a-t-il une place pour la littérature de jeunesse ?

Les programmes de 2008 affirment

« Au cours préparatoire, l'apprentissage de la lecture passe par le décodage et l'identification des mots et par l'acquisition progressive de connaissances et compétences nécessaires à la compréhension des textes... L'articulation entre lecture et écriture est indispensable à cet apprentissage. Au cours élémentaire première année, des textes plus longs et plus variés, comportant des phrases plus complexes, sont progressivement proposés aux élèves. Savoir déchiffrer et reconnaître la signification des mots ne suffit pas pour lire une phrase ou un texte ; les élèves apprennent aussi à prendre appui sur l'organisation de la phrase ou du texte qu'ils lisent. Ils acquièrent le vocabulaire et les connaissances nécessaires pour comprendre les textes qu'ils sont amenés à lire... La lecture de textes du patrimoine et d'œuvres destinées aux jeunes enfants, dont la poésie, permet d'accéder à une première culture littéraire. Les élèves apprennent à rédiger de manière autonome un texte court : rechercher et organiser des idées, choisir du vocabulaire, construire et enchaîner des phrases, prêter attention à l'orthographe. »

Premier palier pour la maîtrise du socle commun : compétences attendues à la fin du CE1

Compétence 1

La maîtrise de la langue française

L'élève est capable de :

- s'exprimer clairement à l'oral en utilisant un vocabulaire approprié ;
- lire seul, à haute voix, un texte comprenant des mots connus et inconnus ;
- lire seul et écouter lire des textes du patrimoine et des œuvres intégrales de la littérature jeunesse, adaptés à son âge ;
- lire seul et comprendre un énoncé, une consigne simples ;
- dégager le thème d'un paragraphe ou d'un texte court ;
- copier un texte court sans erreur dans une écriture cursive lisible et avec une présentation soignée ;
- écrire sans erreur sous la dictée un texte de 5 lignes en utilisant ses connaissances lexicales, orthographiques et grammaticales ;
- utiliser ses connaissances pour mieux écrire un texte court ;
- écrire de manière autonome un texte de 5 à 10 lignes.

Compétence 5

La culture humaniste

L'élève est capable de :

- dire de mémoire quelques textes en prose ou poèmes courts ;
- découvrir quelques éléments culturels d'un autre pays ;
- distinguer le passé récent du passé plus éloigné ;
- s'exprimer par l'écriture, le chant, la danse, le dessin, la peinture, le volume (modelage, assemblage) ;
- distinguer certaines grandes catégories de la création artistique (musique, danse, théâtre, cinéma, dessin, peinture, sculpture) ;
- reconnaître des œuvres visuelles ou musicales préalablement étudiées ;
- fournir une définition très simple de différents métiers artistiques (compositeur, réalisateur, comédien, musicien, danseur).

Construire l'école de la réussite, c'est donner au plus grand nombre d'enfants les moyens d'accéder librement au monde qui les entoure et d'entrer avec succès en relation avec les autres. À nous de leur transmettre un savoir-faire libérateur et les connaissances littéraires qui l'accompagnent.

Voici quatre principes mobilisateurs pour nous permettre de mener à bien ce défi passionnant.

1. La littérature de jeunesse permet d'aborder des projets de lecture et d'écriture inépuisables.

La pratique des œuvres de la littérature de jeunesse fournit le support idéal pour l'apprentissage fondamental de la lecture. Mais elle va bien au-delà en participant à la formation de l'identité de chacun. La littérature de jeunesse est un reflet de la vie. C'est en cela qu'elle est importante pour nos élèves. La lecture enrichit leur expérience, développe leur sensibilité et nourrit leur réflexion. Elle les aide à mieux se connaître, à s'ouvrir aux autres et au monde. Les livres font grandir les enfants en leur donnant matière à savoir, à rêver, à penser, à se questionner, à jouer, à s'insurger, à s'émouvoir. Les plus intéressants interpellent l'enfant, adoptent le plus souvent son point de vue et le convient à une lecture active. Aujourd'hui, la littérature de jeunesse aborde franchement toutes sortes de sujets de nature psychologique, sociologique et même philosophique, sans reculer devant la difficulté : les relations familiales, le divorce, les différences, le racisme, la rumeur, le racket, la mort... Et elle le fait généralement sur un ton assez juste, avec de la nuance, avec humour souvent.

2. L'enseignant doit guider l'enfant dans cet apprentissage délicat et doit parfaitement connaître les processus de lecture et d'écriture.

Tous les projets qui vont se construire autour de la littérature de jeunesse exigent de l'enseignant une maîtrise totale de la cohérence de son enseignement. S'il s'inscrit dans une pédagogie de projet, il doit en accepter les limites et les contraintes. Tout projet dépend de la volonté de ceux qui le mettent en œuvre, de la réalité des programmes officiels, de l'adhésion des élèves, de la mise en œuvre des processus d'apprentissage et de la faisabilité des actions. Entreprise difficile à mener mais tâche passionnante s'il en est. L'enseignant doit donner envie de lire et d'écrire à tous ses élèves. Il doit être à la fois transmetteur et médiateur de la culture littéraire. Personne ne demande à l'école de fabriquer des écrivains. Il est souhaitable de former des enfants qui auront un autre rapport avec l'écriture. Le moyen de modifier ce rapport, c'est la lecture littéraire.

6

3. L'enseignant doit proposer des apprentissages spécifiques pour garantir la réussite de tous.

La seule fréquentation des livres ne suffit pas à garantir l'accès de tous à une lecture experte. Un accompagnement adapté et spécifique est à mettre en place par l'enseignant en fonction des obstacles à surmonter.

Trois obstacles majeurs freinent la réussite en lecture.

- La perception par chaque élève de la lecture à haute voix faite par l'enseignant. Chaque élève perçoit cette lecture à sa manière.
- L'hétérogénéité de la classe. Chaque élève a son propre degré de familiarisation avec la culture littéraire et les pratiques langagières.
- La diversité des formes du récit. L'album, la BD, le conte, le roman, la poésie ont chacun une structure et un fonctionnement qui leur est propre.

Les résultats des évaluations de CE2 mettent en évidence des problèmes de quatre ordres.

- La désignation des personnages : repérer le nombre de personnages, faire la différence entre personnages présents et personnages évoqués.
- Les repérages spatio-temporels, la chronologie de l'action.
- Le système d'énonciation : qui parle et à qui s'adresse le texte ?
- Le repérage des connecteurs logiques et des connecteurs de temps.

4. Les lectures ne doivent pas être abordées par hasard mais au contraire constituées en réseaux ordonnés.

La lecture en réseau permet d'établir des liens entre plusieurs textes. Un trait commun entre plusieurs livres apparaît. La lecture en réseau fait appel à des petits savoirs qui permettent de lire un texte avec un regard cultivé et de se construire ainsi des compétences de lecteur : reconnaître des éléments qui rappellent un autre ouvrage, retrouver une construction littéraire précédemment rencontrée, découvrir des références ou des emprunts à des textes classiques ou patrimoniaux.

Lorsque des références claires à des textes connus sont repérés, on parle d'intertextualité.

L'objectif de ces mises en réseaux est de mieux comprendre et de mieux interpréter les textes et les récits littéraires. Pour Catherine Tauveron, il convient de ne pas voir des réseaux partout.

« Pour qu'il puisse opérer comme un révélateur, le réseau doit répondre à un problème de lecture attesté ou anticipé par le maître et il doit se présenter comme la réponse la plus appropriée. Le recours à un tel dispositif ne se justifie que dans ce cas... Des obstacles à la lecture peuvent être communs à plusieurs textes. En demandant aux élèves de porter un regard conjoint sur cet ensemble de textes présentant le même problème, on peut espérer construire chez eux, plus qu'une solution locale, une réelle compétence. Cependant la difficulté de la conceptualisation espérée ou des stratégies de lecture qu'on veut induire impose que les élèves s'emparent de la tâche de mise en relation puis de comparaison. »

Catherine Tauveron. Lire la littérature à l'école. Page 146. Hatier pédagogie. 2002

Les mises en réseau

En 2002, le ministère de l'Éducation nationale a constitué et publié une liste de référence d'ouvrages de littérature de jeunesse pour le cycle 3. Cette liste a été pour partie renouvelée et élargie en 2004 pour comporter 300 titres. Depuis octobre 2007, les enseignants du primaire disposent de deux sélections, celle de 300 titres actualisée pour le cycle 3 et une nouvelle de 250 titres à destination du cycle 2, réalisée pour la première fois.

C'est dans cette optique que j'ai conçu **35 réseaux** comportant chacun **9 œuvres** pour un total de **315 titres**. Dans cette sélection, on retrouve **114 titres présents dans la liste ministérielle 2007 du cycle 2 dont 13 du patrimoine et 11 classiques**.

Pour élaborer ce corpus, je me suis appuyé sur les critères suivants.

- **La qualité littéraire des œuvres**

La qualité et la résistance des textes, du vocabulaire utilisé, de l'histoire racontée, des illustrations, du support sont primordiales.

- **La disponibilité des titres**

Tous les titres sélectionnés sont présents au catalogue de leur éditeur et trouvables en librairie au moment de l'impression de **Défi lire**. Il se peut que certains titres deviennent indisponibles par la suite.

- **La variété des origines**

La sélection respecte un équilibre entre des titres du patrimoine, des classiques de l'enfance et des œuvres d'auteurs contemporains de littérature de jeunesse.

- **Le prix d'achat**

Les ouvrages de poche de moindre coût côtoient les albums et les bandes dessinées plus chers.

- **L'accessibilité des textes**

Les œuvres choisies sont adaptées à des élèves de 6 à 8 ans. Elles ont été sélectionnées en tenant compte de la longueur des textes, de leur complexité linguistique, des références culturelles et des connaissances à mobiliser pour la lecture.

- **La diversité des créateurs**

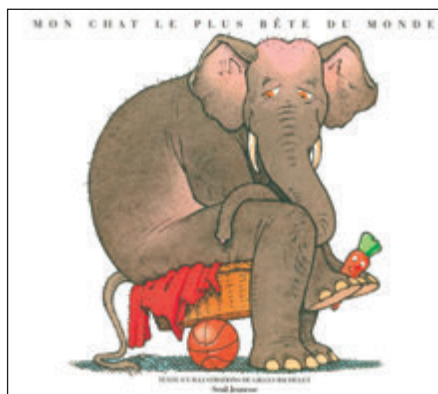
Les auteurs, les illustrateurs, et les éditeurs sont très nombreux et très différents.

7

Chaque livre est présenté de la même manière.

- 1 Titre
- 2 Auteur(s) : écrivain (et illustrateur)
- 3 Année de première édition
- 4 Éditeur
- 5 Année de dernière édition
- 6 Prix
- 7 Commentaire
- 8 Nombre de pages
- 9 Âge
- 10 Niveau de difficulté de lecture

Facile
Bon lecteur
Très bon lecteur



- 1 **Mon chat le plus bête du monde.** Gilles Bachelet
- 2
- 3 2004. 4 Seuil jeunesse. 5 2006. 6 13 €.
- 7 Un album désopilant où humour, bêtises et imagination font bon ménage. Baobab de l'album 2004 à Montreuil. 22 pages. Dès 6 ans. Facile.

8

9

10

Ouvrage présent dans la liste ministérielle 2007



C2	Cycle 2
P	Patrimoine
C	Classique

Coup de cœur de l'auteur



Parmi les 315 titres sélectionnés, voici les 20 coups de cœur de l'auteur de **Défi lire**.

Réconciliation

Aucune image de communication ne s'élaboré sans un discours préalable. L'illustration que je fais est toujours portée par une pensée que je ne peux traduire qu'en mots. Même s'il s'agit d'images sans paroles. Pour la lecture de l'image, il en est de même. Ce sont des mots qui servent à décrypter l'image. Les images ne remplacent pas les mots, elles les font vivre autrement qu'au travers de la seule imagination du lecteur. Inversement l'auteur écrit son récit à partir de ses images mentales. Le lecteur fera naître ses images à lui pour mieux apprécier le texte.

Je crains que l'on ne soit persuadé que l'image, nécessairement, doit être lue rapidement. L'adulte, souvent, ne prend pas le temps de la lire, comme pour s'en débarrasser, pour ne pas avouer ses hésitations. Comme toutes les créations, certaines images sont sans intérêt, simplement jolies, quelquefois nulles. Mais si vous avez affaire à une véritable image d'illustrateur, ne la survolez pas en pensant que vous avez tout compris en une seconde !

Entrez dans le jeu qu'elle vous propose. Savourez-la !
« Lisez-la ! ».

Inséparables, finalement !

48

L'illustration est un art à part entière, un art narratif, un art de création de fiction, étroitement lié à l'expression écrite, dont la démarche est celle d'un metteur en scène d'images fixes très voisine de la mise en scène de cinéma et de théâtre, usant de toutes les techniques graphiques pour la représentation en deux dimensions et pour la reproduction. L'illustrateur est un auteur qui prépare dans le secret de son laboratoire, en se frottant les mains à l'avance, les images qui, dans les yeux des lecteurs, feront passer le bonheur, l'effroi, la joie, le rêve.

A-t-on une idée de l'effet de l'image sur le texte ?

Tout change dans une image quand on lui propose une autre légende, le sens d'un mot peut totalement changer quand on lui adjoint une autre image.

L'effet Koulechov

J'ai fait quelques petits dessins pour illustrer ce propos, à partir de l'effet Koulechov, cinéaste russe.

Cet effet est connu pour démontrer l'efficacité du montage cinématographique. Koulechov avait, dans les années vingt, associé le visage inexpressif d'un comédien, successivement à trois séquences : une assiette bien garnie, un cadavre et un corps de femme. Tous les spectateurs avaient trouvé le jeu de l'acteur très subtil, capable d'exprimer avec talent la faim, l'horreur et la concupiscence. Je pense que ce montage éclaire sur la force du contexte lorsqu'on cherche à donner du sens à ce que l'on regarde. Et nous sommes ici concernés. Le sens des mots que nous lisons est filtré par l'image que nous venons de regarder et qui persiste, le sens de l'image que nous regardons est filtré par les mots que nous avons encore en tête.

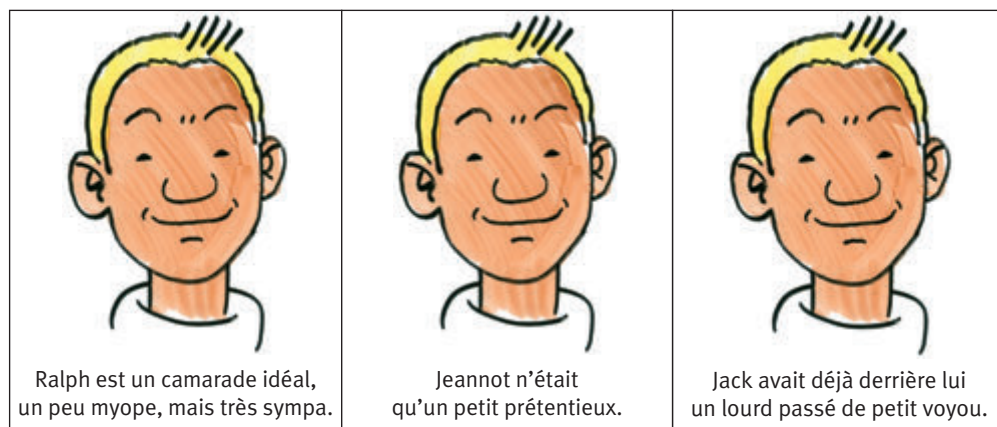
Voici un petit effet Koulechov, que j'utilise pour les cours d'illustration, à partir d'un visage anodin et souriant.

Sans contexte particulier, ce visage n'inspire pas grand-chose. Le lecteur lui prête, selon son imagination, des qualités et des sentiments. À chaque lecteur son personnage !

Si j'associe cette représentation de visage à un texte, je fais une « œuvre » ou un élément d'œuvre orientée, canalisée vers un sens plus circonscrit.

Voici trois associations où le visage ne change pas graphiquement.

Essayez, après avoir lu la phrase, de bien explorer le visage. Peut-être découvrirez-vous que mon petit personnage est un acteur de grand talent, lui aussi !



Le visage du personnage est investi par le lecteur qui lui prête trois sentiments très différents.

Son sourire anodin devient sympathique, prétentieux ou de façade. On vérifie bien que ce n'est pas le dessin qui est important, c'est le filtre textuel à travers lequel on le regarde. Ce filtre nous canalise, nous fait interpréter les éléments morphologiques du portrait. Chaque trait d'encre noire prend non seulement vie, mais prend âme aussi. Les détails de la commissure des lèvres et la forme de l'œil viennent qualifier avec précision les portraits.

© Claude Lapointe

Le texte fixe l'image.

Pour une lecture globale

Habitué à associer le texte à l'image ou l'image au texte, j'ai bien sûr exploré le montage inverse en collant trois images différentes à une même phrase. Une phrase assez banale : « Igor était extrêmement serviable ».



© Claude Lapointe

C'est l'image que l'on attend. Voilà un Igor probablement très serviable. L'adjectif est ici conforme à la définition du dictionnaire : « Aimable, complaisant, plein de bons sentiments à l'égard d'autrui ».

Le dessin donne une image sur des milliers possibles. Ce qui est amusant, c'est que cette image peut avoir deux fonctions opposées : représenter une idée générale (la gentillesse) parce qu'elle est un stéréotype du garçon gentil ou être considérée comme un portrait tout à fait unique. C'est évidemment le contexte qui orientera l'une ou l'autre de ces deux interprétations.



© Claude Lapointe

Igor semble maintenant très intéressé. L'adjectif « serviable » a changé de sens. Il est ici légèrement péjoratif.



© Claude Lapointe

Igor paraît maintenant animé d'arrière-pensées. L'adjectif « serviable » a encore changé de sens.

À l'inverse, l'image fixe les mots.

Ce ne sont ici pas les mots de la phrase qui sont importants, mais les filtres/images à travers lesquels on les lit.

Ces petits exemples montrent la force d'action d'un langage sur l'autre et la précision que les deux langages réunis peuvent avoir. Dans les albums pour enfants, l'auteur du texte va voir son récit ancré, précisé et déterminé par les images de l'illustrateur. L'histoire lue ne sert ni celle de l'auteur, ni celle de l'illustrateur. Il s'agit réellement d'une œuvre commune.

Seule la lecture globale image/texte ou texte/image est réelle pour le lecteur. Pourquoi dans ce cas analyse-t-on trop souvent le texte seul ? Pourquoi juge-t-on trop souvent les images seules ? Pourquoi les éditeurs se décident-ils presque toujours sur un texte pour envisager un album ?

Les images test (Ralph, Jeannot, Jack, Igor) où l'image est transformée par le texte et où le texte est transformé par l'image, montrent à quel point, une fois l'image et le texte associés, nous sommes devant une lecture unique produite par les effets l'un sur l'autre des deux langages.

Mais en ajoutant au langage spécifique de l'image cet autre langage qu'est le texte, on ne simplifie pas les choses. L'image narrative n'est aujourd'hui que peu enseignée ou même pas du tout dans le cursus scolaire et encore moins sous l'angle du rapport texte-image.

La relation texte-image forme un langage mixte. Cette lecture ne va pas de soi. Dans l'album pour enfant, l'image est grande, souvent sur une double page, le texte est court, calé dans un espace réservé. Le lecteur a le sentiment immédiat d'avoir le temps de regarder l'image et de lire le texte. Le texte et l'image cohabitent dans un temps de lecture que se donne le lecteur, dans ses priorités.

Claude Lapointe

Jojo de la jungle



Jojo de la jungle. Thomas Lavachery © L'école des loisirs. 2010

Jojo de la jungle est un album paru en 2010 à L'école des loisirs.

L'auteur-illustrateur

Thomas Lavachery est né en 1966 à Bruxelles en Belgique où il vit. Après avoir réalisé des BD, il est aujourd'hui documentariste. Revenu à ses premières amours, le dessin, il met en scène son personnage de Jojo dans deux albums de jeunesse : Jojo de la jungle en 2010 et Padouk s'en va en 2011.

76

Le résumé

Jojo de la jungle est un type bien. Jusqu'au moment où trois singes lui marchent sur la queue.

Le point de vue

C'est un récit en JE. Le narrateur, Jojo, est le personnage principal de l'histoire. Il se met en scène dans des situations qui le mettent en valeur pour présenter un autoportrait flatteur.



Jojo de la jungle. Thomas Lavachery © L'école des loisirs. 2010

La DÉMARCHE en CLASSE

L'intérêt de cet album réside dans la permanence de l'expression de sa haute valeur affichée par le narrateur.

Le singe Jojo a une très haute opinion de lui-même. Il se dresse un autoportrait presque parfait. Il ne déaille que lorsque trois singes maladroits lui marchent sur la queue. Adoptant des attitudes très humaines, ce singe atypique et singulier ne peut qu'attirer la sympathie du jeune lecteur qui a envie d'adhérer à ses comportements si drôles. Le texte répète inlassablement *Je suis un type bien*. Le lecteur finirait vraiment par le croire. Heureusement il y a un petit hic. L'album est construit intégralement par doubles-pages qui se succèdent : à gauche le texte et à droite l'image. La seule exception est la 14^e double-page où Jojo se fâche et qui est traitée différemment par Thomas Lavachery. Le dessin occupe intégralement cette double-page. La couleur rouge insiste sur le changement de comportement de Jojo et montre la colère qui l'a envahi.

1. Découvrir - Décrire

Montrer la première de couverture. Que montre l'image ? Un singe souriant est assis sur une branche les bras croisés. Qu'indique le titre ? Il nomme le personnage montré. L'album va nous narrer ses aventures. Qui est l'auteur ? Thomas Lavachery. L'indication de l'éditeur n'est pas présente. On la découvre uniquement sur le dos : L'école des loisirs.

2. Lire - Comprendre

Lecture à haute voix par l'enseignant de la première page en montrant l'image. Questionner. Qui est le narrateur ? Jojo. Comment le savez-vous ? Le personnage s'exprime à la première personne. Il est représenté sur une statue sur laquelle figure son nom : Jojo. C'est l'image qui nomme le personnage. Qui est Jojo ? Un singe. Qu'a-t-il de particulier ? Il fume la pipe et a une très longue queue. Quel portrait Jojo dresse-t-il d'entrée de lui-même ? Il semble être fier de lui. Il ne se prêche que des qualités : gentillesse, générosité, altruisme. Il est tellement fier de lui qu'il s'est érigé une statue à sa gloire dans une posture à la Napoléon. **Continuer la lecture.**

3. Dire

Revenir sur la liste d'insultes proférées par Jojo sur les 14^e et 15^e doubles-pages. Remarquer la formation des mots à la Hergé (Capitaine Haddock) par Thomas Lavachery. Salotrus = salaud + malotrus. Saligoin = saligot + sagouins. Pourquoi l'auteur a-t-il agi ainsi ? Pour rester dans le ton humoristique de l'album, même dans une situation de conflit.

4. Écrire

Consigne. Créez une double-page montrant un autre comportement de Jojo envers les autres.

Je suis un loup



Je suis un loup. Florence Jenner-Metz © Callicéphale éditions. 2010

Je suis un loup est un album paru en 2002 chez **Callicéphale Éditions**.

L'auteure-illustratrice

Florence Jenner-Metz est née en 1972 à Strasbourg. Enseignante de français à l'IUFM de Strasbourg, elle se passionne pour la littérature de jeunesse. Florence Jenner-Metz est auteure de livres illustrés, de romans et de kamishibais.

Le résumé

Un loup décrit tous ses attributs physiques avant de s'avancer, prêt à bondir, vers de jeunes enfants jouant dans la forêt.

Le point de vue

C'est un récit en JE. Le narrateur est un loup qui dresse son autoportrait de dangereux prédateur. Jusqu'à la pirouette finale, qui nous montre un loup plein d'humour et de dérision pour lui-même.



Je suis un loup.
Florence Jenner-Metz
© Callicéphale éditions. 2010

La DÉMARCHE en CLASSE

L'intérêt de cet album réside dans sa chute, aussi inattendue que loufoque. Tout au long de l'album, la tension monte. Le loup se décrit comme le caïd de ces bois, effrayant avec ses yeux globuleux, sa queue velue, son long museau poilu, ses monstrueuses dents astiquées et bichonnées prêtes à croquer. Le lecteur qui n'a eu accès qu'au point de vue du loup s'attend à ce que les petits enfants soient croqués par ce terrible prédateur. Et la pirouette finale nous le montre sous les traits rassurants d'un loup croqueur... de friandises! L'humour délicieux de Florence Jenner-Metz fait tilt. Tout comme son texte détaillé et ses illustrations originales. Cet album se prête merveilleusement à être conté puis mis en scène. La typographie est une aide précieuse pour le conteur. La taille de la police varie avec l'intensité de la situation présentée. Le texte est recherché et très précis. Il permet aux enfants d'enrichir leur vocabulaire du portrait. Les illustrations réalisées à partir de collages de végétaux, de bonbons et de matières du quotidien telles que l'aluminium, le papier, le carton localisent parfaitement le loup dans sa forêt.

1. Découvrir - Décrire

Montrer la première de couverture. Qu'y voyez-vous? **Décrire l'image.** Je vois un loup debout tirant la langue et entouré de feuilles. Le titre est écrit sur le loup : je suis un loup. On peut s'attendre à une histoire de loup. Qui est l'auteur? L'illustrateur? L'éditeur? L'auteure-illustratrice est Florence Jenner-Metz. L'éditeur est Callicéphale.

2. Lire

Lecture à haute voix par l'enseignant de l'intégralité de l'album jusqu'à la dernière double-page en montrant les illustrations. Demander ce qui va se passer. Lire la dernière double-page et découvrir la chute. L'album est très agréable à raconter par l'enseignant qui n'a aucun mal à trouver le ton qui convient pour faire grimper la tension et captiver l'attention des enfants.

3. Dire - Comprendre

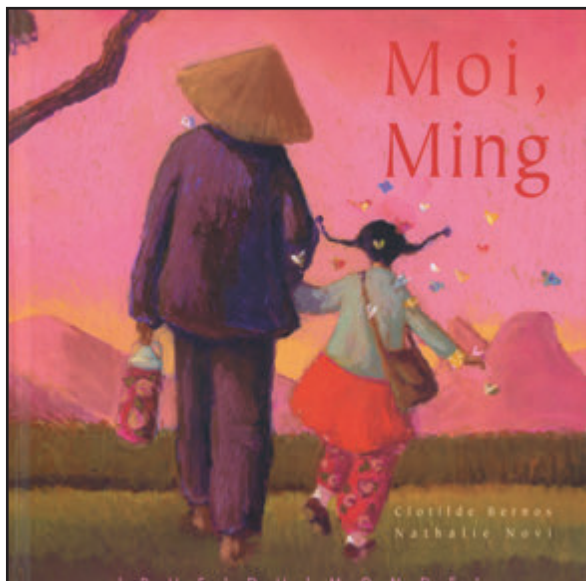
La compréhension de l'album est facile. Il n'y a pas grand chose à préciser. **Revenir sur le vocabulaire du schéma corporel du loup : les adjectifs et les verbes. Relire pour le plaisir.**

4. Écrire

Consigne. Créez une double-page avec la fin attendue.

5. Jouer

Les enfants auront envie de jouer le rôle de ce loup si terrible mais également si sympathique. **Mettre en scène les différentes actions.** Rapporter de la maison du matériel adapté et en récupérer autour de l'école. Travailler manuellement ces matières. Jouer l'histoire pour les autres classes de l'école.



Moi, Ming. Clotilde Bernos et Nathalie Novi © Rue du monde. 2002

Moi, Ming est un album paru en 2002 chez Rue du monde.

L'auteure

Clotilde Bernos est née à Paris. Après avoir exercé mille métiers, elle se met à écrire et dessine pour les enfants depuis 1988.

L'illustratrice

Nathalie Novi est née en 1963 à Saint-Mihiel dans la Meuse. Elle a vécu sa petite enfance en Afrique. Après avoir suivi les cours des Beaux-Arts de Nancy et de Paris, elle se tourne vers l'illustration et la gravure. Elle illustre des livres de jeunesse depuis 1992.

Le résumé

Vaut-il mieux être reine d'Angleterre, général en chef, empereur du monde ou bien Ming, sur les bords du lac Koukonor ?

Le point de vue

C'est un récit en JE. Le lecteur ignore qui est le narrateur, ce mystérieux Ming. Il ne découvre qu'à la fin de l'album que c'est un grand-père qui nous livre son point de vue sur ce qui est pour lui le plus important dans la vie : le lien qu'il entretient avec sa petite-fille. Ming défend le bonheur d'être soi en toute modestie et l'accomplissement possible de l'homme à travers les sourires quotidiens et l'amour filial.

La DÉMARCHE en CLASSE

L'intérêt de cet album réside dans la grande émotion qu'il distille. De manière douce, tendre et délicate, il nous raconte la simplicité du bonheur partagé.

1. Découvrir - Décrire

Montrer la 1^{re} et la 4^e de couverture. Lire le titre et la question de la 4^e de couverture. Recueillir les hypothèses d'attente sur le contenu du livre et sur les deux questions. Qui est Ming ? Où va se passer cette histoire ? Le titre suggère une histoire racontée à la première personne par l'un des deux personnages présents sur la première de couverture. L'illustration colorée situe l'histoire en Asie (chapeau chinois, costume mao).

Questionner. Et pour toi, qu'est-ce qui est le plus important dans la vie ?

2. Lire - Dire

Lecture à voix haute par l'enseignant en montrant les illustrations jusqu'à *Mais voilà, je suis Ming. Personne d'autre.* Qui est le narrateur ? Ming. Comment s'exprime-t-il ? À la première personne, en JE. Qui est Ming ? Impossible à déterminer précisément. Peut-être un des deux personnages de la couverture. Le texte fait l'inventaire d'hypothétiques personnages rêvés construits à partir de la structure *J'aurais pu être..., naître..., devenir...* **Faire ensemble l'inventaire de ce que n'est pas Ming. Lister au tableau ces personnages rêvés en les symbolisant par des pictogrammes pour les non lecteurs : reine d'Angleterre, crocodile, riche émir, horrible vieille sorcière, taureau, général en chef, empereur du monde.** Ce que l'on sait de Ming, c'est ce qu'il n'est pas. Son portrait se construit en négatif. Il n'est ni célèbre, ni cruel, ni riche, ni maléfique, ni séducteur, ni destructeur, ni puissant. On ne peut même pas déterminer son sexe (reine d'Angleterre, général).

Repérer la structure J'aurais pu + verbe à l'infinitif + nom + texte au conditionnel. Continuer la lecture jusqu'à *boîtes de thé.* **Questionner.** Que nous apprend ce passage ? Que Ming est l'adulte et que la petite fille s'appelle Nam. Ils vivent en Chine au bord du lac Koukonor. Leur vie est paisible et calme. Les journées se ressemblent. Ming est-il content de sa vie et de ce qu'il est ? Il semble que oui. Il a de vieux amis et se satisfait du rire de Nam qui l'accompagne chaque jour.

Le texte contraste avec la première partie de l'album. Il raconte une vie simple et harmonieuse fondée sur l'amour filial comme valeur essentielle. Les phrases sont plus courtes et plus simples que dans la première partie. Elles impliquent un rythme de lecture plus lent qui met en évidence une vision harmonieuse et humble du monde. Le texte est intégré aux illustrations pleines pages de Nathalie Novi qui nous renvoient à la plénitude

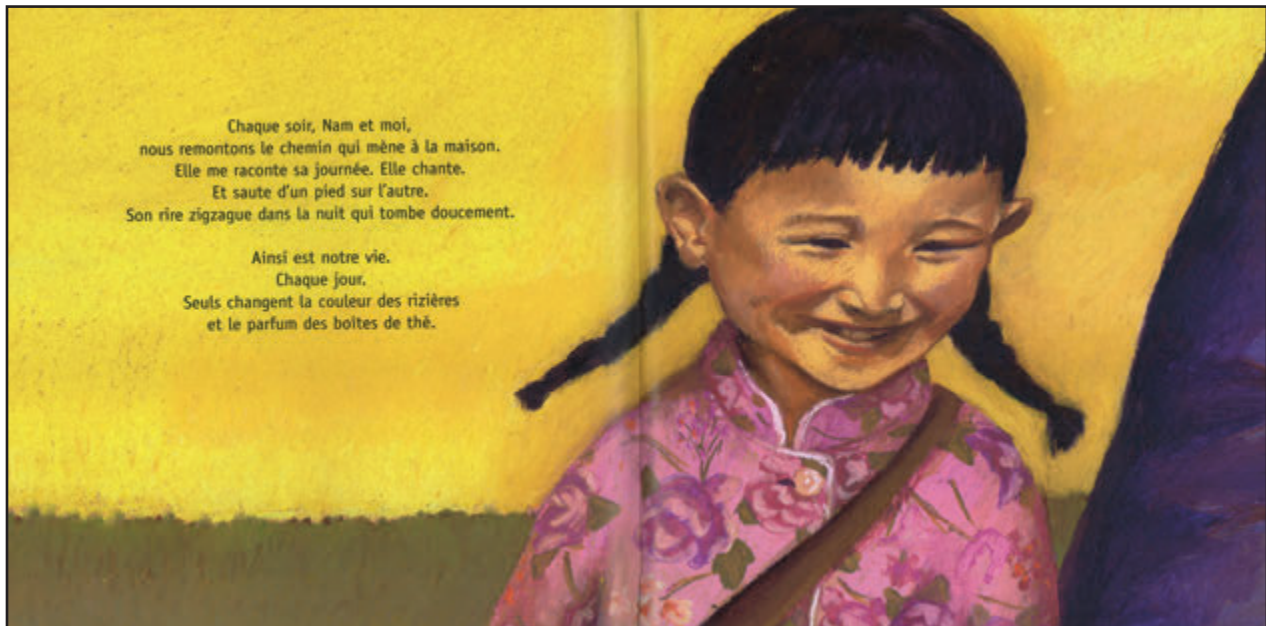
des vies de Ming et de Nam. Dans la première partie de l'album, les textes étaient séparés des illustrations et posés sur un fond blanc, signifiant ainsi les visions incomplètes et parcellaires des personnages rêvés.

Reprendre la lecture jusqu'à la fin. Peut-on maintenant dire précisément qui est Ming ? Oui. Ming est le grand-père de Nam. *Je serais le grand-père le plus heureux du monde.* Attention. La réponse est difficile à trouver car le jeune lecteur doit se référer à des paroles attribuées par Ming aux personnages rêvés. Peut-on maintenant affirmer que Ming est heureux de ce qu'il est ? Oui. Qu'est-ce qui est le plus important de son point de vue ? L'amour qui l'unit à

sa petite-fille, Nam. Que pense Ming des personnages rêvés ? Il préfère sa vie à la leur. Il est heureux sans être ni riche ni puissant. Ces personnages rêvés doivent lui envier sa vie. Quel message l'auteur transmet-il au lecteur ? Acceptons notre milieu et vivons heureux au milieu des nôtres sans envier les autres. Soyons nous-mêmes.

3. Débattre

Le sujet de l'album est l'acceptation de soi. Reposer la question *Et pour toi, qu'est-ce qui est le plus important dans la vie ?* Comparer les opinions avec celles exprimées avant la lecture de l'album. Cette lecture les a-t-elle fait varier ?

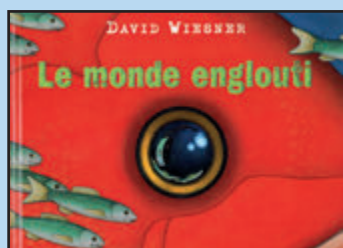




La rumeur de Venise. Albertine
© La joie de lire. 2008



Les voisins musiciens. Junko Shibuya
© Autrement jeunesse. 2011



Le monde englouti. David Wiesner
© Circonflexe. 2006



Hello monsieur Hulot. David Merveille
© Éditions du Rouergue. 2010

Ce qu'il faut savoir

Dans les albums sans texte, l'histoire se construit uniquement par la succession des images qui assurent seules la continuité narrative en l'absence complète d'écrit.

Les principes

Les albums sans texte pour enfants ont d'abord été conçus dans une perspective pédagogique. Dans ces livres où le texte est absent, c'est au jeune lecteur de retrouver la parole soustraite. Aujourd'hui, cette indication n'est plus exclusive dans la mesure où ces œuvres appellent une certaine maturité par rapport au livre et à l'image. Les albums sans texte présentent la particularité de pouvoir être lus individuellement par tous, puisque l'obstacle que peut constituer le texte pour les non lecteurs n'existe plus. La plupart de ces albums sans texte résultent de l'idée communément acquise que, si l'enfant ne sait pas encore lire le texte, il doit arriver à lire une suite d'images. Or ce présupposé – non lecteur de texte = lecteur d'image – a tout de la fausse évidence. En effet, il n'y a pas de différence entre le fonctionnement de la lecture d'un texte et le fonctionnement de la lecture d'une image. L'album sans texte appelle une maîtrise des codes de l'image tout aussi précise que celle de la combinatoire.

Un apprentissage difficile

Lire des images est en fait très difficile. C'est un objet d'apprentissage au même titre que lire un texte. De nombreux codes qui nous paraissent acquis sont en réalité à faire construire par nos élèves. L'album sans texte exige du lecteur qu'il établisse des liens entre les images successives. L'auteur a ordonné ces images ainsi. Au lecteur de reconstruire le sens donné par l'auteur en imaginant un enchaînement lié aux actions et aux motivations des personnages.

Le fonctionnement de l'album sans texte relève d'une mécanique délicate ne supportant pas les à-peu-près ou les imperfections. Sa lecture rend le lecteur particulièrement actif dans la recherche du sens à donner à cette suite d'images. L'album sans texte, comme le récit en prose, ne permet pas la multiplication d'hasardeuses aventures du sens. Le lecteur ne peut pas y trouver différentes interprétations ou réinventer l'histoire à loisir. La lecture de l'album sans texte lui donne un sens, éventuellement deux, mais certainement pas plus. Sur l'appréhension du sens premier, il ne peut y avoir ambiguïté. Le texte ne pouvant pas jouer son rôle d'ancrage, l'image doit permettre au lecteur de choisir d'emblée la bonne dénotation. Le texte ne pouvant pas jouer son rôle de relais, la suite d'images doit produire en propre ses articulations temporelles ou spatiales et s'organiser en séquences cohérentes.

Une continuité narrative assurée par les illustrations

La narration se veut linéaire et non dialectique. Elle peut se développer en jouant avec la matérialité même des pages de l'album comme dans **La rumeur de Venise** d'Albertine. Les bulles de ce livre accordéon s'allongent au fur et à mesure que la rumeur grossit. Elle peut se dérouler à partir d'un cadre unique – une fenêtre – comme dans **Les voisins musiciens** de Junko Shibuya. Elle peut s'organiser à partir d'une exceptionnelle mise en abîme à travers le temps – un appareil photo transmis d'enfant à enfant – comme dans **Le monde englouti** de David Wiesner. Elle peut suivre les codes de la bande dessinée comme dans **Hello monsieur Hulot** de David Merveille. Elle peut suivre les codes du dessin animé comme dans **Le voleur de poule** de Béatrice Rodriguez. Elle peut s'exposer à travers une suite de croquis au fusain minimaliste comme dans **Un jour, un chien** de Gabrielle Vincent. Elle peut s'établir en suivant l'évolution d'un élément dans la double-page – un parapluie – comme dans **Le parapluie jaune** de Ryu Jae-Soo. Elle peut s'enchaîner à la manière de tableaux d'ombres chinoises comme dans **Trois bons amis** de Vincent Wagner. Elle peut se construire selon les contrastes du noir et du blanc comme dans **Loup noir** d'Antoine Guilloppé.

Un auteur stimulé par la contrainte du sans texte

Pour l'auteur, l'absence de texte est une contrainte particulièrement propice à susciter la créativité. Il bâtit son histoire en fonction du langage de l'image et des contraintes qu'il impose. L'auteur fait un usage très habile du montage, maîtrise le traitement de la double-page et l'enchaînement des mises en pages. Cet exercice complexe nécessite une habile maîtrise de la composition de l'image et une capacité réelle à produire un sens si ce n'est univoque, du moins évident. L'auteur doit élaborer un véritable récit muet qui soit complet et lisible sans comporter d'autres ambiguïtés que celles qu'il aura jugé utile d'y mettre. Et chaque auteur va le faire avec son propre style et ainsi affirmer son originalité, celle qui va le définir et le faire reconnaître.

Une lecture orale

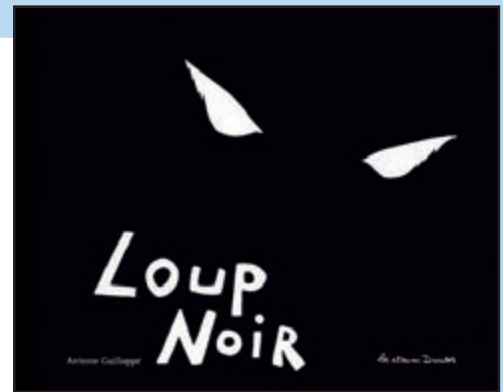
En classe, un album sans texte peut être un moment de lecture autonome, de rêve, de silence, d'intimité mais aussi un moment oral de partage et de découverte avec les autres. Chacun décrit ce qu'il voit et comprend ce qu'il imagine et ressent. Ce n'est pas une lecture sans parole. Les images qui se succèdent racontent une histoire à l'enfant. Il suit les personnages qui prennent vie et évoluent au fil des pages. Il entre dans leur univers en y mêlant son imaginaire. L'enfant formule un discours selon le sens qu'il donne à cette suite d'images. Le jeune lecteur met alors en œuvre des mécanismes de décryptage, de mises en relation, d'inférences, de déductions, de tissage de liens propres à tout acte de lecture. Sa compréhension repose sur une bonne lecture de l'image, sur la maîtrise des codes narratifs de l'image, du principe de la double-page et de l'enchaînement des mises en pages. Ce processus de compréhension implique énormément d'allers-retours propres à faire émerger le sens.

La collection Histoire sans paroles

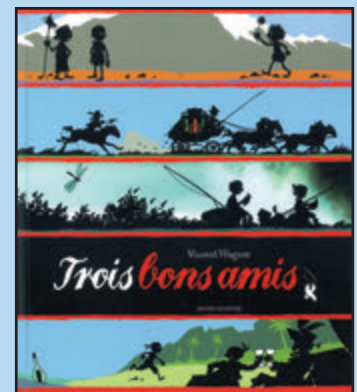
En 2004, les éditions **Autrement jeunesse** ont pris le pari de créer une collection d'albums sans texte : **Histoire sans paroles**. Dans un format à l'italienne, glissés dans un fourreau, vingt-et-un titres dus à dix-sept auteurs différents affirment aujourd'hui une grande diversité de styles. **Page 128**, vous trouverez une sélection de neuf albums de cette collection. ●



Le voleur de poule. Béatrice Rodriguez © Autrement jeunesse. 2005



Loup noir. Antoine Guilloppé
© Casterman. 2004



Trois bons amis. Vincent Wagner
© Bayard jeunesse. 2007



Le parapluie jaune. Ryu Jae-Soo
© Mijade. 2008



Un jour, un chien. Gabrielle Vincent
© Casterman. 2011

Les principes

Les contes merveilleux ou contes de fées comportent un certain nombre d'éléments incontournables qu'il convient de préciser.

- **Les contes merveilleux commencent par une formule magique du type « Il était une fois »** qui nous rappelle l'origine orale de ces récits de fiction. Cette formule nous installe dans un univers et une époque le plus souvent indéfinis que nous acceptons comme tels sans justificatif.
- **Les contes merveilleux ne s'imposent pas de règle de vraisemblance** à l'opposé du roman par exemple. Ils comportent des événements irréels, invraisemblables, surnaturels chargés d'un sens symbolique précis. Tout y est possible : les animaux parlent, les objets ont des pouvoirs magiques, les princesses se réveillent après cent ans de sommeil.
- **Les contes merveilleux sont peuplés de personnages stéréotypés et sans profondeur psychologique** qui sont des personnages clés : le roi, la reine, le prince charmant, la belle princesse, le pauvre, l'ogre, le dragon, la méchante sorcière. Leurs comportements n'évoluent pas au cours du récit.
- **Les contes merveilleux expriment de manière symbolique les principales difficultés de la condition humaine.** Ils reflètent les peurs, les désirs et les espoirs de l'homme. Ils évoquent la place de l'individu dans la société. Ils parlent de ses relations avec ses proches et avec le surnaturel. Ils expriment les terreurs et l'angoisse de la mort.
- **Les contes merveilleux sont constamment orientés vers le triomphe final du héros ou de l'héroïne.** La soif de justice, la reconnaissance du courage et le désir de vertu y sont omniprésents. Le héros se construit et grandit dans les épreuves. Tout se termine pour le mieux.
- **Les contes merveilleux contiennent une morale ou un message.** L'objectif moral est le plus souvent une affirmation des interdits sociaux à des fins protectrices.

Comment ça fonctionne

Les contes merveilleux sont des récits écrits à la troisième personne, le plus souvent au passé simple et à l'imparfait. Les informations sont données de manière chronologique et explicite pour favoriser la cohérence du récit. Il n'y a pas de point de vue exprimé, peu d'implicite et d'inférence à gérer.

La structure narrative passe par cinq étapes.

- 1. La situation initiale.** Équilibre négatif. Un héros ou une héroïne va connaître une situation de manque ou de rupture de désir suffisamment forte pour susciter une quête.
- 2. Le problème.** Élément perturbateur, déclencheur. Le héros ou l'héroïne va alors chercher à obtenir, à réaliser ou à gagner l'objet de cette quête : un prince ou une princesse, un trésor, un royaume, un pouvoir.
- 3. Les actions.** Épreuves et obstacles à surmonter et à vaincre, généralement au nombre de trois. Trois obstacles se dressent,

hors de portée du héros ou de l'héroïne aidé par des adjuvants : être surnaturel, objet magique, formule magique. Des opposants contrarient la quête : parent, frère ou sœur, ogre, loup, sorcière.

4. La résolution du problème. Réalisation de la quête. Obtention de l'objet de la quête. Le héros ou l'héroïne triomphe.

5. La situation finale. Nouvel équilibre, positif cette fois. Tout se termine pour le mieux.

La DÉMARCHE en CLASSE

1. Analyser

Afin de mettre en évidence les différentes composantes des contes merveilleux, nous préconisons une séquence d'analyse comparée d'œuvres mythiques. **À partir de quatre contes parmi les plus connus des élèves, leur faire exprimer clairement les caractéristiques principales de chacun.**

Vous trouverez **page 137** un tableau à double entrée permettant de synthétiser ce travail.

2. Résumer

Résumer correctement un conte est un exercice très difficile. Résumer un conte s'avère très formateur pour l'élève. Résumer un conte facilite sa compréhension et sa mémorisation. Résumer nécessite un gros effort de concentration, implique une lecture fine, impose une maîtrise totale et objective de l'analyse, demande une qualité d'écriture et requiert un excellent esprit de synthèse. Ces capacités ne sont pas innées chez l'enfant. Elles ne se développent qu'après un long et patient travail méthodique. C'est pourquoi il est recommandé d'agir progressivement. **Commencer par dire un résumé du conte que l'on vient d'étudier. Renouveler avec un second conte. Ensuite essayer collectivement après un troisième texte étudié.** Le rôle de l'enseignant est ici prépondérant. C'est lui qui mène la séance. Il doit donner à ses élèves les clés de la méthode, leur indiquer les règles impératives à respecter et les guider vers une bonne synthèse. Pour rappel, voici quelques conseils pour réussir à résumer.

● **Résumer c'est choisir.** Il s'agit de faire le tri entre l'essentiel et l'accessoire.

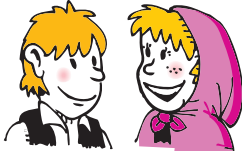
● **Se poser les deux questions fondamentales.** Quels sont les éléments indispensables à la bonne compréhension ? Quels sont les éléments accessoires dont on peut se passer ?

Vous trouverez **pages 138 et 139** la présentation de conteurs illustres : Charles Perrault, les frères Grimm et Hans Christian Andersen.

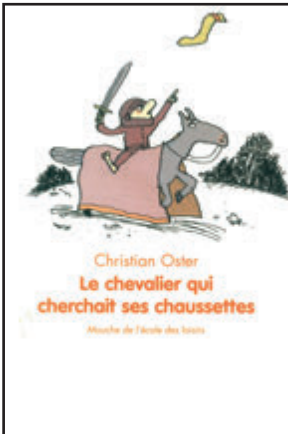
Vous trouverez **pages 140 à 145** la présentation de douze contes merveilleux parmi les plus connus avec le titre, l'auteur, la genèse, le résumé et le message qu'ils comportent. Ces résumés vous seront fort utiles pour la mise en œuvre de ce travail.

Vous trouverez **pages 146 à 148** trois sélections de contes merveilleux adaptés au CP et au CE1.

Les composantes des contes merveilleux

	Le chat botté	Le Petit chaperon rouge	Blanche-Neige	Hänsel et Gretel
LE HÉROS ou L'HÉROÏNE				
LA QUÊTE ou LE MALHEUR	L'héritage du fils du meunier.	Apporter des provisions à grand-mère malade.	La jalousie de la nouvelle reine.	Survivre à un abandon.
LES LIEUX	 La rivière.  La forêt.  Le château.	 La forêt.  La maison de grand- mère.	 La maison des 7 nains.  La forêt.  Le château.	 La maison des parents.  La maisonnette de pain d'épice.  La forêt.
LES AIDES (gentils)	 Le roi.  Les paysans.	 Un chasseur.	 Un serviteur.  Les sept nains.	 Des cailloux.
LES OBSTACLES (méchants)	 L'ogre.	 Un loup.	 La nouvelle reine.	 Des oiseaux.  La sorcière.
LES OBJETS MAGIQUES	 Des bottes.  Un sac.	 Une cruche de vin.  Une galette.	 Une pomme empoisonnée.  Un miroir magique.	 Des miettes de pain.  Des perles et pierres précieuses.
LE DÉNOUEMENT (fin)	 Le mariage.	 La mort du loup.	 Le mariage.	 Le père. Hänsel. Gretel. La nouvelle famille.

Le chevalier qui cherchait ses chaussettes



Le chevalier qui cherchait ses chaussettes.
Christian Oster et Pascal Lemaître © L'école des loisirs. 2010

Le chevalier qui cherchait ses chaussettes est un roman paru en 2007 à L'école des loisirs.

L'auteur

Christian Oster est né en 1949 à Paris. Il écrit depuis 1984 aussi bien pour adultes que pour enfants. En 1999, Christian Oster obtient le prix Médicis pour Mon grand appartement.

L'illustrateur

Pascal Lemaître est né en 1967 à Bruxelles. Il illustre des livres pour enfants depuis 1990.

Le résumé

Il était une fois un chevalier qui avait perdu ses chaussettes. Il parviendra tout de même à délivrer sa princesse des griffes du dragon.

Le récit initiatique

Ce récit initiatique emprunte tous les ingrédients du conte pour raconter une histoire décalée, parfois absurde, mais toujours pleine d'humour et d'anachronismes. Le contraste entre la quête chevaleresque et la dérisoire recherche de ses chaussettes dresse un portrait ridicule et confus du chevalier. S'il réfléchit beaucoup et met souvent de l'ordre dans sa tête pour garder le contrôle de la situation, le héros est ballotté par des événements inattendus qui l'empêchent d'avancer comme il le souhaiterait. Cette leçon de vie participe de la construction de chacun. Ce que l'on a prévu ne se déroule pas toujours comme on l'avait imaginé.

Le chevalier en avait les larmes aux yeux.

– Je vais les mettre tout de suite, déclara-t-il à son tour.

Et, pour la première fois depuis bien longtemps, il descendit de son cheval. Et il mit les chaussettes que la princesse lui avait tricotées. Et elles lui allèrent à merveille. De sorte qu'il put enfiler ses bottes et déclarer cette fois à la princesse :

– Je vous aime. Et je n'aime pas toutes les princesses que je délivre, loin de là. Mais vous ! Vos yeux ! Votre bouche ! Vos cheveux !

– Ah, n'en dites pas plus ! supplia la princesse. C'est trop d'émotions, vraiment. Et je suis si contente qu'elles soient à votre taille.



– À ma taille ! s'exclama le chevalier. Le mot est faible. On dirait que je suis né avec.

Et il la demanda en mariage. Enfin, pas tout de suite. Il la délivra, d'abord. Enfin, il essaya. Les chaînes qui entravaient les pieds de la princesse résistaient à tous les coups qu'il leur donnait. Même une grosse pierre s'y brisa. Les chaînes étaient intactes, mais la prin-

Une nuit, un chat...



Une nuit, un chat... Yvan Pommaux © L'école des loisirs. 2003

Une nuit, un chat... est un album paru en 1993 à L'école des loisirs.

L'auteur-illustrateur

Yvan Pommaux est l'auteur de **John Chatterton détective** (voir page 186) et de **Lilas** (voir page 191).

Le résumé

Tous les parents chats attendent avec inquiétude la nuit où leur enfant sort seul pour la première fois. Malgré la règle d'or qui régit l'univers des chats, le père de Groucho suit son fils lors de sa sortie initiatique dans la ville endormie. Sans que le chaton, transporté par l'exaltation de la situation, ne se rende compte de sa présence, l'adulte lui évite, d'un geste protecteur, de tomber d'un toit ou dans un trou d'égout. Lorsque Groucho croise Kitty, petite chatte également de première sortie en solitaire, le rat d'égout les surprend et les poursuit dans la nuit. Aidés d'abord par le père, ils arrivent au final, par une ruse commune, à se débarrasser du méchant. Quelle fierté pour le père ! Mais quelle inquiétude pour la mère lorsque, à son retour, Groucho lui annonce sa seconde sortie de nuit ! Rendez-vous avec Kitty oblige...

Le récit initiatique

Ce voyage initiatique raconte la première sortie nocturne d'un chaton qui va apprendre les dangers et les joies de la vie en ville et ainsi, commencer à se construire sa personnalité. Groucho se comporte sans préjugés et sans peur. Il est naturellement curieux et ouvert à l'inconnu. Il s'aperçoit qu'il relève de l'espèce des chats, ce qui lui donne un sentiment d'appartenance. Il se lie d'amitié avec Kitty, la petite chatte, et réalise qu'avec une amie, tout devient plus facile, plus beau et qu'ensemble, on est forts. Ses expériences le rendent plus indépendant et contribuent à sa maturation. Yvan Pommaux joue avec les couleurs et les ombres pour amplifier la tension. Tout au long de l'album, le noir et le blanc dominant pour illustrer la menace de la nuit. Les couleurs claires et rassurantes de l'intérieur du foyer parental symbolisent la sécurité du cocon familial tandis que le rouge signale le danger.

219



Une nuit, un chat... Yvan Pommaux © L'école des loisirs. 2003